



GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

APPEL A PARTICIPATION POUR UN NUMERO THEMATIQUE
« LIEUX DE SEGREGATION SOCIALE ET URBAINE : TENSIONS
LINGUISTIQUES ET DIDACTIQUES ? »

Marie-Madeleine Bertucci

Université de Cergy-Pontoise
EA 1392 CRTF, pôle LaSCoD

Date limite de réception des contributions : **30 avril 2012**

Envoi des contributions à glottopol@univ-rouen.fr et marie-madeleine.bertucci@wanadoo.fr

Consignes pour la remise des textes : voir <http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol>

Les espaces urbains ségrégués drainent une image péjorative, qui se constitue en complémentarité négative avec d'autres quartiers, faisant l'objet de représentations et de discours moins connotés. Au plan linguistique, cette complémentarité se traduit par la même complémentarité négative entre des pratiques normées et tendant vers l'homogénéité et une diversité plurilingue hétérogène et stigmatisée. A des espaces soignés se heurte un habitat pas toujours maîtrisé. Au « bon » français, et d'une manière générale à la langue normée, quelle qu'elle soit, s'opposent des pratiques métissées, qui mettent la norme en péril. La représentation dominante, souvent stéréotypée et parfois démentie par la réalité des lieux, est celle d'un espace dénué de valeur esthétique, bruyant, où se concentrent les nuisances urbaines. Ce qui est stigmatisé en premier lieu, c'est l'espace (Lepoutre, 1997 ; Bulot, 2006). Les lieux de ségrégation urbaine sont en effet d'abord « un sujet d'opinion » avant d'être un « objet scientifique » (Vieillard-Baron, 2005). D'une manière générale, on avancera l'idée que ces contextes montrent qu'on ne peut pas dissocier la question linguistique des questions sociales et spatiales.

Par leur seule mention, ces espaces évoquent des problèmes sociaux, violence urbaine, communautarisme, fanatisme religieux, difficultés scolaires, relégation, habitat dégradé, pauvreté, déficit culturel et aussi plurilinguisme et pratiques langagières stigmatisées... On postulera donc que les lieux de ségrégation urbaine (banlieues en France, quartiers périphériques tentaculaires des villes en Afrique ou en Amérique du Sud ou centres-villes aux Etats-Unis ou au Canada) sont devenus une notion à part entière, une catégorie conceptuelle faisant la synthèse d'un certain nombre de difficultés sociales, politiques et aussi linguistiques, ce qui ne va pas sans amalgame, et même si leur caractère protéiforme peut conduire à douter qu'ils soient un terrain de recherche. Le terme désigne dans le discours commun une réalité sociale et linguistique, qui induit une perception du réel.

Le premier objectif de ce numéro est de *désévidencier* la notion (Lahire, 1999) et de tenter de lui restituer sa complexité en montrant que le lien entre l'espace et les pratiques langagières ne va pas de soi. Les pratiques langagières métissées ne se concentrent pas dans les quartiers déshérités et le centre-ville n'a pas le privilège de la langue normée.

On peut considérer que l'expression *lieux de ségrégation urbaine* est discutable, qu'elle constitue une désignation impropre et que son objet est tout aussi problématique que celui que tente de désigner le terme *populaire*. On sait que la caractérisation négative attachée à l'espace est éminemment variable et fluctuante dans le temps. Certains centres-villes ont été ou sont aussi déshérités que les banlieues actuelles, ce qui n'a jamais exclu l'existence de faubourgs mal famés. Peut-être est-ce, cependant, une situation plus visible dans certaines villes : à Paris, à Dakar, au Cap, à Johannesburg ou à Caracas, au sujet desquelles on peut parler de véritables *archipels urbains* (Beaucire & Emangard, 1996), tant la densité urbaine y est forte.

Les affrontements violents de novembre 2005 en France, les émeutes de 2010 à Oakland, banlieue déshéritée à l'Est de San Francisco, pour ne citer que celles-ci, incitent néanmoins à conserver ce terme, parce qu'il paraît identifier un objet social spécifique stigmatisé et précarisé. Dans une perspective linguistique, on peut dire au sujet de la langue non normée en usage dans ces espaces ségrégués, ce que F. Gadet écrivait, à propos du français *populaire*, à savoir qu'il s'agit d'un *usage non standard stigmatisé* par le regard social (1992), et ce d'autant plus que le locuteur s'y prêtera.

D'une manière générale, on postulera que les représentations que se font les locuteurs de la/des langue(s) constituent un élément clé, particulièrement en termes de stéréotypes. L'étude du stéréotypage (Labov, 1976) conduit à aborder les usages sociaux des langues et notamment l'influence des préjugés, des représentations agressives ou polémiques sur les représentations, et la force de stigmatisation de celles-ci, lesquelles contribuent à faire des lieux de ségrégation urbaine un contexte de stigmatisation/minorisation.

C'est ce contexte spécifique que le numéro souhaite aborder dans une perspective sociolinguistique et didactique, en envisageant notamment les aspects suivants.

- Les questions de sociolinguistique urbaine
- Les études sur le statut des langues, la notion de langue *populaire*, les parlers jeunes/parlers des cités ou des banlieues, les usages non normés
- Les travaux autour de l'immigration et du plurilinguisme des migrants et les difficultés résultant du contact des langues
- Les problèmes identitaires liés à d'éventuels conflits linguistiques et à des situations de minorisation/discrimination tant sociopolitiques que linguistiques

Le numéro est également ouvert à la réflexion didactique sur l'école dans les lieux de ségrégation urbaine, désignée en France, entre autres dénominations, comme *l'école de la périphérie* (Van Zanten, 2001 ; Van Zanten & Duru-Bellat, 2009) et à la façon dont elle gère la diversité culturelle et linguistique, en France comme dans d'autres contextes, francophones ou non.

Un traitement interdisciplinaire de ces questions, croisant l'approche sociolinguistique ou didactique avec la géographie sociale, la sociologie, l'anthropologie ou la sociohistoire est bienvenu. Des contributions comparatives évoquant d'autres situations que celle que connaît la France sont également attendues.